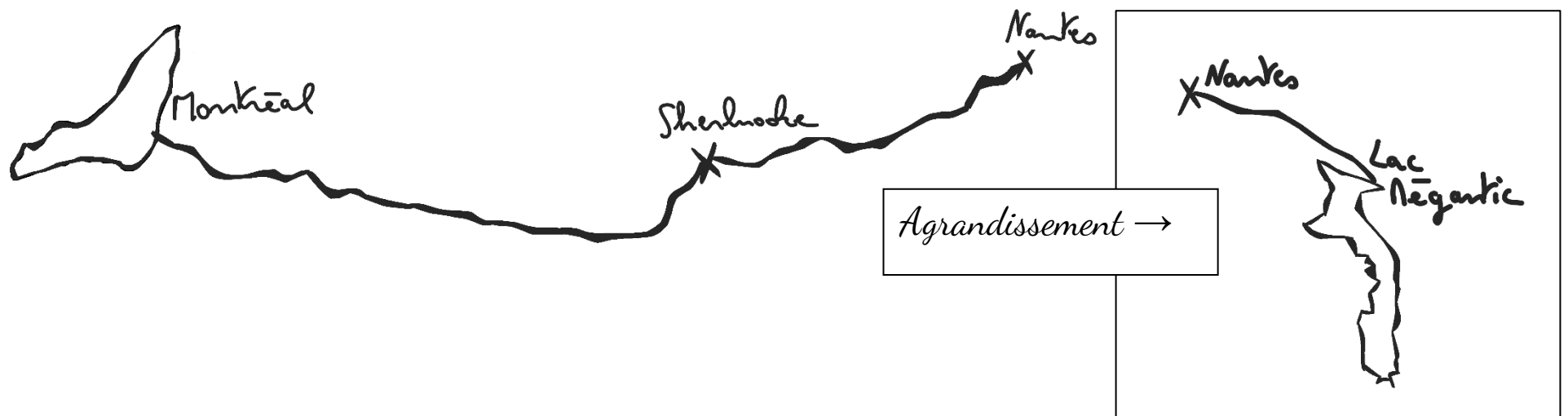


Carnet de voyage : Nantes au Québec

Nantes au Québec

J'habite à Angers, en Pays de la Loire, à environ 100 kilomètres de Nantes. J'ai découvert, grâce à une amie montréalaise, qu'il existait une autre Nantes, au Québec, dans les Appalaches. Curieuse de voir comment cette municipalité québécoise, de près de 1400 habitants, portait le même nom que la grande ville que je connaissais bien, j'ai décidé de faire le voyage pour explorer ses paysages, son histoire et ses particularités.



Mars 2024, en route pour Nantes

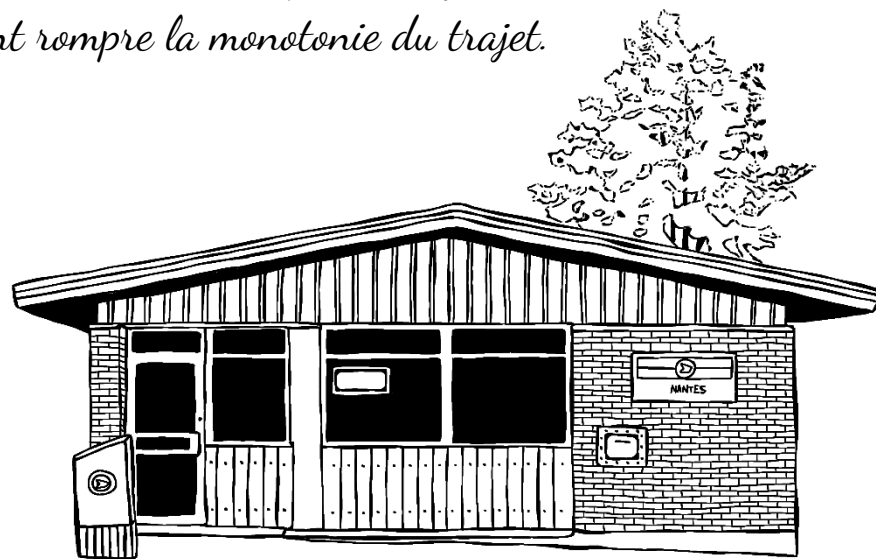


de la ville. Les gratte-ciel et l'effervescence urbaine laissent place à de vastes plaines agricoles et des bordures boisées. Quelques silos à grains et poteaux électriques viennent rompre la monotonie du trajet.

À mi-chemin, après avoir dépassé Sherbrooke, je quitte l'autoroute principale pour emprunter des routes nationales, la 112 puis la 214, plus vallonnées et plus densément boisées. À mesure que je m'approche de Nantes, la nature se fait plus imposante.

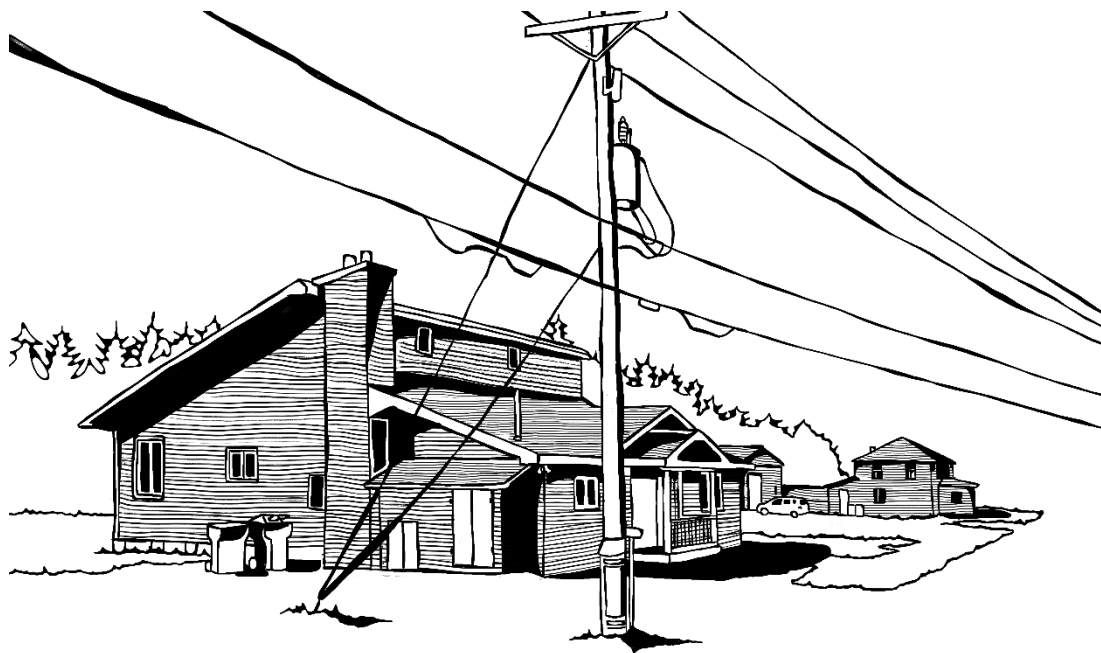
Après un long vol, me voilà à l'aéroport international Montréal-Trudeau. Une fois les formalités accomplies, je prends la route pour Nantes, une petite municipalité nichée dans la région de l'Estrie, à environ trois heures de route au sud-est de Montréal.

Le trajet débute sur l'autoroute 10 en direction de Sherbrooke, une route bordée de paysages qui changent subtilement à mesure que je m'éloigne



La municipalité apparaît au détour d'une courbe, modeste et accueillante. Les maisons aux couleurs pâles (vert, bleu, blanc), un parc avec des tables de pique-nique et le bureau de poste dégagent une simplicité chaleureuse.

Plongée dans l'histoire locale



L'histoire de Nantes, anciennement connue sous les noms de Spring Hill et Whitton, est marquée par des vagues successives de colonisation, des changements toponymiques significatifs, et des événements qui ont façonné son identité actuelle.

Les origines de Nantes remontent à 1856, lorsque des colons écossais s'établirent dans la région. Ils construisirent des camps rudimentaires, qu'ils baptisèrent Drum-A-Vack, un terme gaélique signifiant « de l'un et de l'autre côté de la colline ». Ce nom reflète le relief vallonné de la région, caractéristique des Appalaches.

En 1861, la municipalité de Whitton fut officiellement créée, englobant un vaste territoire. La fin du XIX^e siècle marqua une période de prospérité pour elle. En 1879, une gare et un bureau de poste furent inaugurés, facilitant les échanges commerciaux et les communications. À cette époque, l'économie locale reposait principalement sur l'exploitation forestière.

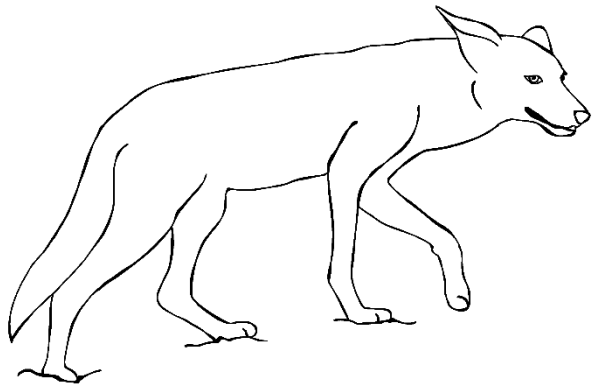


La venue de colons français, originaires de la ville de Nantes en France, vers la fin du XIX^e siècle, ajouta une nouvelle dimension culturelle et linguistique à la région. Attirés par l'abondance des ressources forestières, ils contribuèrent à façonner l'identité de la communauté.

À partir de 1905, la région connut une colonisation accrue par des familles canadiennes-françaises. Ces nouveaux arrivants renforcèrent le caractère francophone de Whitton et participèrent à l'établissement de pratiques agricoles durables. Le 9 mars 1957, Whitton changea officiellement de nom pour devenir Nantes. Cette décision s'inscrivait dans une démarche plus large de francisation de la toponymie en Estrie.

Rencontre avec un coyote

Alors que je flânais pour m'imprégner de l'atmosphère de cette petite ville, je fus attirée par la voie ferrée qui longe la route 161. J'ai toujours aimé regarder le dessin des rails et prendre le train. L'endroit semblait presque figé dans le temps. Je m'assis près des rails, après avoir traversé deux obstacles majeurs : la nationale puis un fossé. Je sortis mon carnet de croquis et entrepris de dessiner la scène devant moi. Les rails disparaissaient dans une courbe, me rappelant le tracé de ceux qu'on mettait sous le sapin de Noël quand j'étais enfant. Ici, une



multitude de sapins formaient une rangée impénétrable, frontière entre un monde sauvage et un monde urbanisé qui lui faisait face. Cette confrontation me laissa pensive.

C'est alors qu'un mouvement attira mon regard. Sortant de la forêt, un coyote élané marchait nonchalamment au bord de la voie ferrée. Dans sa gueule pendait une petite proie, peut-être un lièvre ou un écureuil. Sa silhouette se dessinait nettement contre le décor blanc, et je restai immobile, retenant presque mon souffle pour ne pas troubler cet instant.

Le coyote, indifférent à ma présence, avançait d'un pas serein, fin connaisseur de ce territoire. Pendant quelques secondes, il sembla hésiter, lâcha sa proie inerte, jetant un coup d'œil autour de lui, avant de récupérer son butin et de regagner la couverture des bois.

Cet instant inattendu me rappelait à quel point la nature était omniprésente ici, prête à surprendre à chaque détour. Sur mon croquis, les rails restèrent inachevés. L'apparition du coyote avait transformé la scène, rendant inutile tout effort pour capturer sa magie.

Paysages enneigés

En me promenant sur la route Sainte-Cécile, bordée de quelques maisons éparpillées, de boisés et de champs, j'ai remarqué un panneau de signalisation qui m'était totalement inconnu. À première vue, il ressemblait à un simple panneau de traversée, mais au lieu d'un piéton ou d'un animal, c'était une motoneige qui était représentée.



Intriguée, je me suis arrêtée pour observer ce panneau jaune vif, installé à un croisement où la neige épaisse semblait avoir été battue par d'innombrables passages. En France, les motoneiges sont quasiment absentes. Les sentiers de motoneige sont ici comme des autoroutes d'hiver. Quelques minutes plus tard, un groupe de motoneigistes passa effectivement devant moi, glissant avec aisance sur le chemin enneigé. Ce panneau, qui m'avait d'abord semblé curieux, prenait soudain tout son sens : ici, les motoneiges faisaient partie du quotidien, tout comme les vélos ou les scooters ailleurs.



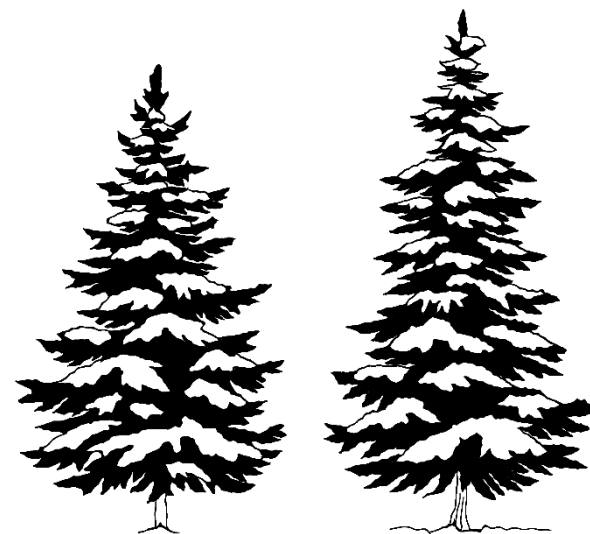
Après avoir observé le groupe s'éloigner, j'ai décidé de poursuivre ma marche en revenant vers le cœur de la ville. En continuant sur la rue principale, j'ai emprunté un autre chemin enneigé pour me rendre au lac Whitton. Là, le spectacle de l'hiver s'est imposé à moi dans toute sa splendeur.

Le lac, recouvert d'une couche de glace inégale, était comme blotti dans un manteau de neige immaculée, où seules quelques empreintes d'animaux venaient troubler la surface parfaite. Un couple de traces, probablement laissées par un coyote (celui-là rencontré la veille ?), serpentait entre les arbres enneigés avant de disparaître près du rivage.

Je m'approchai doucement, le crissement de mes pas sur la neige brisant le silence. Le froid vif mordait mes joues, mais l'air semblait plus savoureux ici, comme épicé par les pins qui se dressaient, muraille blanche et fière, autour du lac. Quelques chalets étaient visibles au loin.

C'était fascinant de voir comment la neige, qui ailleurs pouvait être un obstacle, devenait ici un élément central de la vie. Elle transformait les paysages et brouillait les frontières des routes. Plus de lignes droites, mais des convergences de sentiers possibles. Le lac Whitton, entouré de cette nature figée par l'hiver, paraissait à la fois calme et vivant.

Alors que je faisais demi-tour pour revenir sur la rue principale, je jetai un dernier regard au lac. La neige, étincelante sous la lumière déclinante, me donna l'impression d'un lieu préservé, où l'hiver n'était pas seulement une saison, mais un mode de vie. Le froid pourrait-il devenir mon ami ?



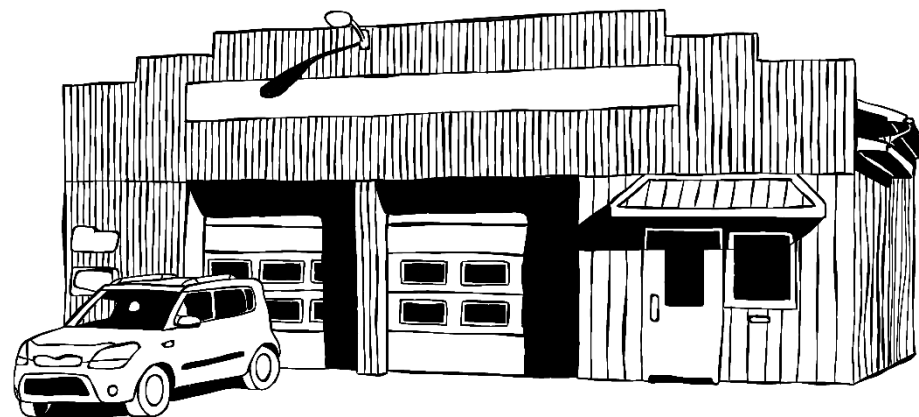
Découverte de l'économie locale

L'économie de Nantes repose principalement sur l'industrie manufacturière, l'agroforesterie, l'agriculture, et un réseau de petits commerces de proximité. Bien qu'étroitement liée à la ville voisine de Lac-Mégantic, dont le secteur Laval-Nord est adjacent, Nantes possède ses particularités économiques.

Historiquement, l'exploitation forestière a été au cœur de l'économie de Nantes. Dès la fin du XIX^e siècle, la région abritait plusieurs scieries, des télégraphes et des magasins généraux. Aujourd'hui, cet héritage se traduit par une industrie manufacturière active, centrée sur la transformation du bois. Les entreprises locales

produisent notamment des palettes, des planchers et des fenêtres. L'agroforesterie est un autre pilier de l'économie locale. Nantes compte plusieurs acériculteurs qui produisent du sirop d'érable, véritable emblème du Québec. La production de sapins de Noël, destinés principalement au marché étasunien, est une autre activité importante.

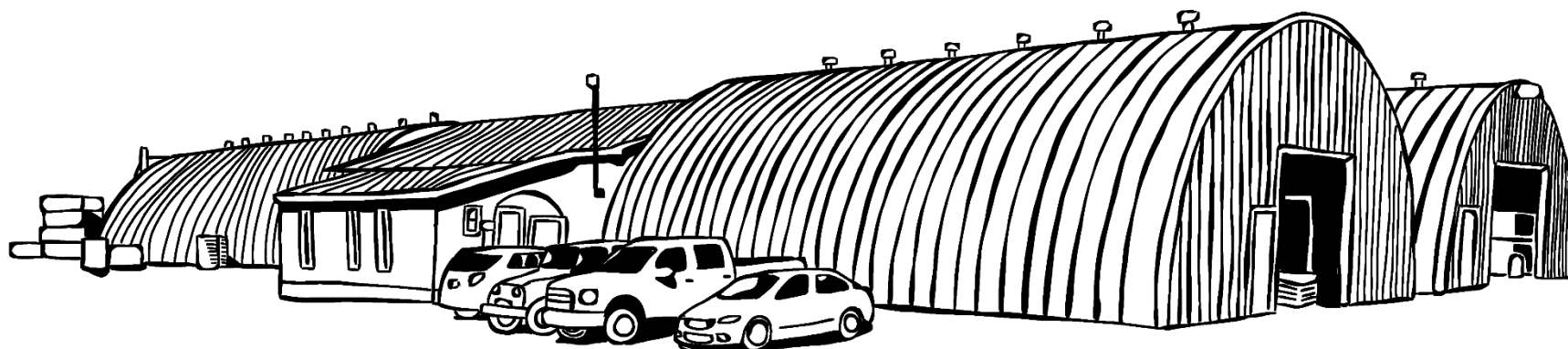
L'agriculture, bien que modeste comparée à d'autres régions québécoises, joue un rôle significatif dans l'économie locale.



On y trouve des fermes familiales diversifiées qui permettent d'alimenter en produits frais les marchés locaux. En outre, des entreprises locales se consacrent à la mécanique automobile, à l'entreposage et même à des activités liées à la chasse et à la pêche, des loisirs prisés dans la région.

Les efforts locaux se concentrent également sur le développement d'activités de loisirs, la promotion du tourisme et la mise en valeur des

ressources naturelles. Nantes est entourée de nombreux lacs de grande taille comme le Saint-François, le Megantic et le Aylmer ou de plus petits comme celui du Rat musqué, le Drolet ou le McKenzie. Elle se situe sur la Route des Sommets.



Premiers pas sur la glace

En passant devant la patinoire extérieure, je m'arrêtai, attirée par l'activité qui s'y déroulait. Des enfants riaient en patinant maladroitement, tandis que des adultes, plus à l'aise, glissaient d'un bout à l'autre de la glace. Sur un coin de la patinoire, un groupe jouait au hockey avec une énergie débordante. L'endroit semblait être le centre de la vie hivernale de la municipalité en fin de semaine.

Je n'avais jamais vraiment patiné auparavant (une seule fois, à Grenoble, il y a plus de 15 ans), mais l'atmosphère détendue me donna envie d'essayer. Je m'assis sur un banc pour enfiler les patins que je venais d'emprunter, déjà moins sûre de ma décision. Une fois debout, je réalisai rapidement que tenir en équilibre n'était pas aussi facile qu'il y paraissait. Les premiers pas sur la glace furent hésitants, mes bras tendus dans toutes les directions pour éviter une chute immédiate.

Je me contentai d'abord de longer le bord, m'accrochant parfois à la barrière en bois pour reprendre mon équilibre. Les enfants, plus habitués, me dépassaient, certains me lançant un sourire amusé.

Petit à petit, je trouvai un rythme, bien que lent. Je parvins même à traverser la patinoire sans tomber, une petite victoire personnelle. Plus tard, un groupe de jeunes m'invita à les rejoindre pour une partie de hockey improvisée. J'hésitai, mais leur enthousiasme me convainquit. Ils m'assignèrent le rôle de gardienne, ce qui m'épargna de trop me déplacer sur la glace.

Le match se déroula dans une bonne ambiance, malgré mes maladresses évidentes. À chaque arrêt que je faisais, par chance plutôt que par compétence, l'équipe m'encourageait bruyamment. Quand le jeu prit fin, je quittai la patinoire fatiguée, mais satisfaite d'avoir relevé le défi. Je n'étais peut-être pas encore à l'aise sur la glace, mais j'avais fait un pas. Et c'était déjà beaucoup.



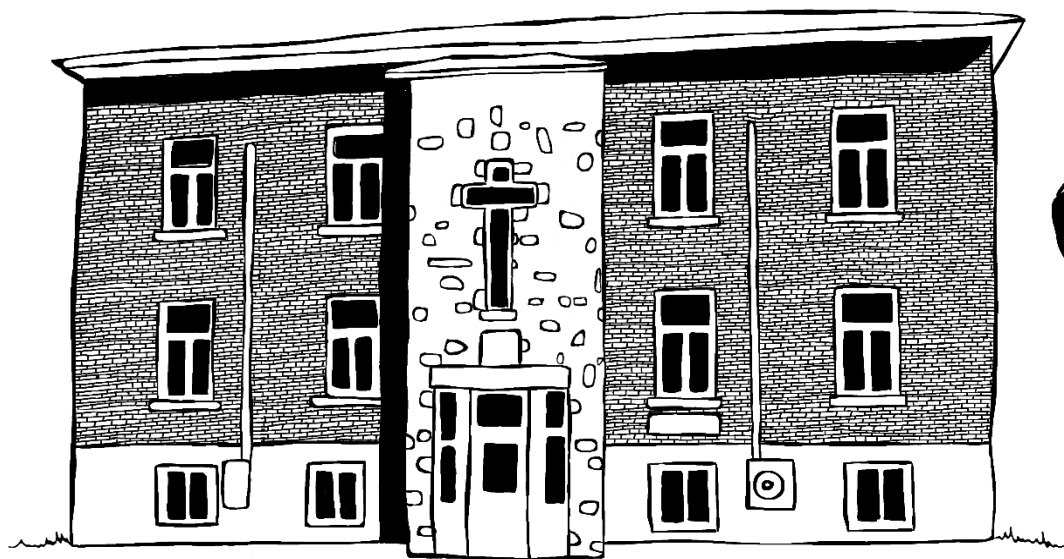
Habitats



protecteurs, ouvertures symétriques, chambranles autour des portes et fenêtres, ainsi que des façades recouvertes de planches de bois à clin.

La grande majorité des constructions sont des habitations unifamiliales. Quelques-unes arborent des couleurs comme le rouge, le bleu ou le vert clair, contrastant avec le blanc éclatant de la neige ou le ton des forêts environnantes. On retrouve de nombreux éléments d'architecture traditionnelle : galeries couvertes à l'avant des maisons, fondations surélevées, avant-toits





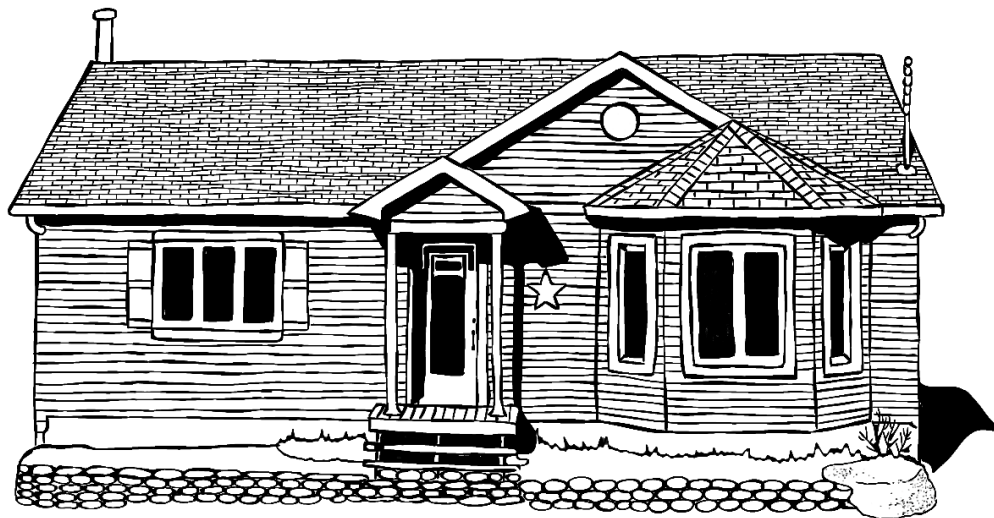
Les bâtiments publics et quelques maisons se distinguent par un revêtement en brique ou en pierre. Les différentes formes des bâtiments agricoles et d'entreprises contrastent avec les habitations. Présents au cœur de la municipalité ou en bordure immédiate, ils témoignent de la place

centrale des activités manufacturières, agricoles et agroforestière dans la dynamique de Nantes.

Les habitations sont entourées de jardins non clôturés, parfois de champs ou de la forêt, renforçant une impression de connexion à la nature. Cette impression est toutefois contrastée par l'omniprésence des véhicules, nécessaires dans ces régions où les déplacements en



transport en commun sont limités. En semaine, il est rare de croiser des promeneurs. Le secteur Laval-Nord, situé à proximité des commerces, reflète un mode de vie davantage plus citadin.

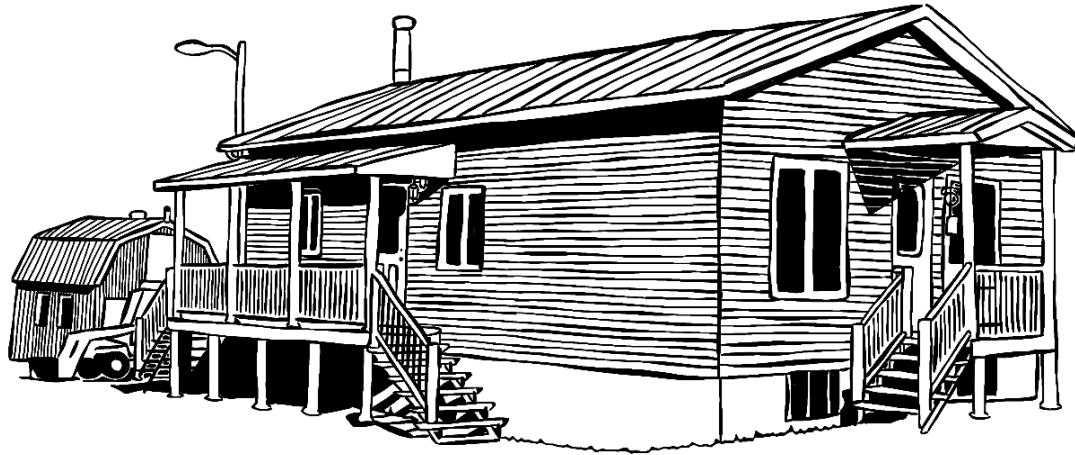


Le souvenir du Lac-Mégantic

Lors de mon séjour, il était difficile d'ignorer l'impact qu'a eu la tragédie ferroviaire de 2013 sur la communauté locale. Bien que l'accident ait eu lieu principalement à Lac-Mégantic, à quelques kilomètres seulement de Nantes, son origine remonte ici, sur les rails de la petite municipalité.

Le 6 juillet 2013, un train de la Montreal, Maine & Atlantic Railway, transportant 72 wagons-citernes de pétrole brut, fut arrêté sur les voies principales à Nantes. Les pompiers avaient maîtrisé un incendie sur l'une des locomotives plus tôt dans la soirée. Cependant, après avoir été laissé sans surveillance, le train se remit en mouvement, dévalant la pente jusqu'à Lac-Mégantic, où il dérailla, causant une série d'explosions et un incendie dévastateur. L'accident détruisit le centre-ville sur une superficie de 2 km², réduisit en cendres une quarantaine d'édifices, et provoqua la mort de 47 personnes. Plus de 100 000 litres de pétrole brut se déversèrent dans le lac Mégantic et la rivière Chaudière, provoquant une pollution majeure.

Cette tragédie, l'une des pires de l'histoire ferroviaire canadienne, a suscité des réformes dans le transport ferroviaire et reste gravée dans la mémoire collective en raison de son impact humain, matériel et environnemental. La visite de Lac-Mégantic, à proximité, est à la fois émouvante et instructive. L'empreinte de la tragédie est encore visible, notamment à travers le « Jardin du 6 juillet » et une pierre commémorative sur le lieu exact où le train s'est arrêté.



Nantes, est prisé pour ses paysages spectaculaires. Longue de plus de 193 kilomètres, la route serpente à travers les collines et montagnes des Appalaches. Ce parcours offre des vues imprenables sur des lacs scintillants, des forêts denses et les sommets environnants, dont plusieurs atteignent plus de 1 000 mètres d'altitude. Le trajet est ponctué de belvédères, parfaits pour s'arrêter et contempler le panorama.

La Route des sommets

Mon séjour à Nantes s'est achevé avec un nouvel objectif, celui de découvrir la Route des Sommets, avec comme prochaine étape, le parc national de Frontenac.

Ce circuit touristique, recommandé sur le site internet de la municipalité de



Post-scriptum

Ce carnet de voyage est en réalité le fruit d'une exploration virtuelle. Je n'ai jamais mis les pieds à Nantes, au Québec, mais ma curiosité m'a poussée à en découvrir chaque recoin à travers Google Maps et des recherches approfondies sur son histoire et ses paysages. En parcourant ses rues grâce aux images satellites et en lisant sur sa culture et son économie, j'ai tenté de recréer l'expérience d'une visite immersive. Ce voyage imaginaire m'a permis de tisser des liens entre cette Nantes québécoise et mon propre territoire, tout en explorant les multiples façons dont un lieu peut exister à travers le prisme de la curiosité, de l'écriture et de la recherche.

